



Sacem printemps 2000 : Prix Raoul Breton Paul PERSONNE

Sacem printemps 2000 : Prix Raoul Breton Paul PERSONNE

" J'ai cette réputation de bluesman pur et dur, mais je ne l'ai jamais revendiquée. Mes influences vont de Billie Holiday à James Brown, en passant par Piaf, les Stones ou Santana "

Si, comme dans le fameux questionnaire de Proust (" Et si c'était une fleur ? Un animal ? Une ville ? Un roman ? " etc), il fallait comparer René-Paul Roux, alias Paul Personne, à une musique, ce serait sans hésiter à " toute la musique qu'on aime ", c'est-à-dire le blues. Car ce guitariste tranquille et volontaire qui creuse de scènes en disques un joli sillon de carrière, EST le blues personnifié, il " a le blues ", au bon sens du terme, comme d'autres la main verte ou le sang bleu, et nous le " refile " en contrebande depuis 20 ans déjà qu'il est devenu à sa façon notre Clapton hexagonal. Un détail révélateur : ce sont aujourd'hui les maîtres du genre, les " peintures " de la six cordes et autres requins du feeling qui s'en viennent d'Outre-Atlantique jouer avec lui.

A l'instar de certains autres contemporains (cf Phil Collins), c'est comme... batteur que cet amateur de John Mayall, Muddy Waters, les Rolling Stones etc, et, côté français, Johnny et Eddy, entre dans la carrière. C'est la fin des yé-yés, les débuts de la pop, le temps des guitares et des orgues Hammond, et " Doudou ", enfant de la banlieue ouest (Houilles, les Mureaux) parti pour passer son CAP de tourneur-ajusteur-fraiseur au Collège d'Enseignement Technique voisin, va se révéler très vite être un " enfant de groupes " comme d'autres sont enfant de troupes, voire même un recordman du genre : " Les Douglas " à 15 ans (1964), " Les Mirages " en 1965, puis " Les Murbeats ", " Les Taciturnes "... Et l'on ne s'étonnera pas, puisque c'est un puriste, que le premier groupe avec lequel il enregistre -en tant que batteur- s'appelle " L'Origine ". Suivront encore d'autres formations : " La Folle Entreprise " (1973), où il introduit des percussions africaines, le groupe " Bracos Band " (un 45 tours autoproduit en 1977), et enfin " Backstage " (2 x 33 tours en 1979 et 1980), dans une lignée blues-rock, parfois expérimentale, qui prend tout son sens sur scène avec notamment des reprises de standards.

Enfin, comme bien d'autres chanteurs issus de groupes (Jonasz, Chamfort, Dutronc, Balavoine...), Paul se fait un nom, Personne, en abordant dans les années 80 une carrière solo, en français cette fois (" J'ai redécouvert Piaf, Brel, le lien entre la musique et les mots tressé par Nougaro... La langue m'a plu ! J'ai décidé d'écrire en français "- Télérama 1993) : albums " Paul Personne " (1982) avec " Faut que ça bouge ", " J'veux pas descendre ", " Ca va rouler ", suivi d' " Exclusif " (1983). Mais c'est en 1984 que le succès arrive avec " Barjoland " (45.000 exemplaires vendus), un disque " six titres " contenant notamment " La p'tite à côté d'moi " et " M'laisse pas tout seul (avec moi) ", dans la foulée d'un courant " revival " ou, si l'on préfère, " roots " incarné alors par Bill Deraime, Benoît Blue Boy, Patrick Verbeke... Suivront en 1985 le disque " 24/24 ", véritable patchwork de rock'n'roll, rythm and blues et soul, et en 1989 " La chance " (enregistré initialement sur un quatre pistes, façon J.J. Cale avec deux titres de Boris Bergman : " Bootleneck " et " Cœur à carreau "), suivi de l'enregistrement public " La route de la chance ", enregistré au Havre et à Rouen en 1990, avec de superbes versions de " Jacky " (rien à voir avec celui de Brel !), " Un mec comme moi " ..

Mais c'est bien sûr en scène que notre " guitar hero ", comme on dit là-bas, prend et donne toute sa mesure, et l'on s'en apercevra une fois de plus aux côtés du roi Johnny, qu'il " visite " lors de son anniversaire au Parc des Princes en 1993. Car, en vrai " musicos ", Paul n'hésite jamais à faire le coup de feu, de feeling ou de blues, avec un confrère, jouant sur les albums de Alain Bashung (" SOS Amor "), Jacques Higelin, Manu Di Bango, Jean-Louis Aubert, Jean-Jacques Goldman...

Enfin le grand succès arrive fin 1992 avec un changement de statut (il devient artiste Polydor à part entière) et " Comme à la maison ", un album fait main, où il y joue de tout : guitares, basse, batterie, harmonica, écrit avec Gérard Lanvin (" Vagabondage "), Boris Bergman (" Général Lee ", " Lavomatics ", " En cabane sur les branches ") et Jacno (" Le bourdon "), qui devient disque d'or et l'installe définitivement dans le cœur des rockers made in France. A partir de là, comme on dirait aujourd'hui, " ça l'fait ! ", et Paul va enfoncer le clou sur sa Gibson avec en 1994 " Rêve sidéral d'un naïf idéal ", produit par l'anglais Ian Taylor (Gary Moore, Bob Dylan), et écrit avec Boris Bergman (" Plus jamais m'laisser blueser ") et Christian Dupont (" Loco, loco ", " Courant d'air "), ami de trente ans puisqu'on lui devait " L'origine " en 1969. En 1996, il enchaîne avec " Instantanés ", conçu " comme des flashes de polaroid " et inspiré de la lecture d'un livre de nouvelles de Sam Shepard, et écrit par les mêmes, plus Jean-Louis Aubert et Richard Bohringer, puis le live " Route 97 ", qui rappelle bien le plaisir que notre homme a de tourner à travers le pays à la recherche du même bon vieux feeling, de l'éternel frisson du blues. Et il faudrait citer ici aussi nombre de chansons écrites par lui en solo, comme un grand qu'il est, petites tranches de vie à climat doucement mélancolique qui regardent toujours vers l'horizon : " Fais-moi rester avec toi ", " Faire semblant ", " Mélancolie ", " Nuits blanches étoilées ", " T'arrêtes pas d'me manquer ", " Trop seule ", " Solitude blues ", " M'laisse pas tout seul avec moi ", autant de titres qui, d'emblée, fleurissent bon le blues comme on l'aime !>

Et, pour couronner le tout, Paul vient de publier un des plus beaux enregistrements de sa carrière, le remarquable et très " chaud " " Patchwork électrique " -tout un programme !- dont il a écrit complètement 8 chansons sur 14, les autres textes étant signés du fidèle Boris Bergman (" On s'en sort ", " Longue durée ", " Ballade pour un idiot "...), de Luc Baranger, et d'un " petit nouveau ", Hubert-Félix Thiéfaine (" Exit of eden " et surtout " La beauté du blues "), et la production du même Ian Taylor, qui a fait cette fois-ci appel à -excusez du peu !- Magnus Persson (batteur de Eagle-Eye Cherry), Larry Mullins (batteur d'Iggy Pop), Dane Clark (batteur de John Mellencamp et même un scratcheur, DJ Sya, plus son équipe habituelle : Christophe Garreau (basse), Olivier Lanneluc (batterie), Michel Billez (saxophones), autant dire la meilleure section rythmique de blues-rock internationale.

Le résultat est là : une merveille de feeling, de swing, mêlant à son habitude les genres, rock'n'roll, soul, rythm and blues, car

l'arbre du blues ne doit pas cacher chez Paul une insatiable et superbe curiosité musicale. Un homme-orchestre à l'âme saltimbanque qui voyage les oreilles et le cœur grands ouverts, dont le monde est devenue le scène et la guitare un sésame, une planète, un cri. N'est-ce d'ailleurs pas le plus beau compliment que de dire à un musicien qu'il " joue... comme Personne " ? !

Photos © Christophe Gstalder

Retrouvez cet article sur <http://www.sacem.fr>

[Retour à l'accueil](#)